Réveillez-vous!

Trois personnes en un Dieu?

PAGE 4

La Grande-Bretagne pèse le pour et le contre du Marché commun

PAGE 6

La lutte moderne contre le cancer

PAGE 9

Brasilia, - ville idéale

PAGE 13

22 FÉVRIER 1958

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 600 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois.

Mensuel — indonésien, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Perdu sans boussole 3

Trois personnes en un Dieu? 4

La Grande-Bretagne pèse le pour et le contre du Marché commun 6

Cette escroquerie appelée inflation 7

Danger: Bilharziose! 8

La lutte moderne contre le cancer 9

« Ta parole est la vérité »
Votre foi est-elle durable? 12

Brasilia, — ville idéale 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXVI | Berne, 22 février 1958 | Numéro 4

PERDU SANS BOUSSOLE

LE MONDE est perdu en un vaste océan de confusion, de tension, de méfiance et d'immoralité. Pour se diriger, il a un besoin urgent d'une boussole morale.

Dépourvu d'une telle boussole, il est pris dans un tourbillon de guerres chaudes et froides, entraîné par la corruption politique et la fourberie commerciale.

A présent que les armes modernes, par leur puissance formidable, mettent en danger l'existence même de l'humanité, les nations reconnaissent le besoin impérieux de désarmer. Cependant, elles n'osent pas le faire car elles redoutent la déloyauté et la trahison. Même les sauvegardes proposées ne parviennent pas à engendrer la confiance.

Il est indiscutable que jamais le besoin d'une boussole morale ne s'est fait si cruellement sentir. Si le monde est aussi désemparé, c'est bien à cause de son immoralité. Pour survivre, l'humanité, menacée d'extinction, doit pouvoir trouver une route directe vers la paix.

Un numéro récent de la revue *Radio Age*, cita les paroles pertinentes de David Sarnoff, président du conseil administratif de la Radio Corporation des Etats-Unis, qui exprima en ces termes ce besoin pressant de l'humanité: « Des gens de plus en plus nombreux reconnaissent notre impérieux besoin d'une boussole morale car ils se rendent compte qu'une seule maladresse pourrait s'avérer funeste pour notre civilisation, voire pour l'existence même du genre humain. (...) Les problèmes qui préoccupent les nations à l'heure actuelle — les problèmes politiques et économiques et ceux qui concernent le désarmement et les frontières — ne sont pas les causes du mal mais de simples symptômes. Sans doute y trouvera-t-on des palliatifs, mais aussi longtemps que le chancre de l'immoralité n'est pas extirpé, les symptômes qu'il provoque subsisteront. (...) Le genre humain doit se rendre compte que l'immoralité équivaut au suicide, que seuls les principes de la moralité universelle peuvent assurer la sécurité et le progrès véritables. »

Sans conteste, les nations ont besoin de « moralité universelle », mais où la trouver? Ni dans la politique ni dans le commerce, ni dans la science, qui nous a donné la boussole, mais qui est incapable d'en inventer une qui pourrait nous indiquer la route vers la paix.

M. Sarnoff exprima la conviction que l'on trouvera la boussole morale dans la religion. Si cependant il a à l'esprit les religions de la chrétienté ou du monde païen, il sera amèrement déçu. Loin de pouvoir fournir une boussole morale, elles-mêmes en ont besoin d'une, puisque la confusion, les contradictions, les mensonges, l'intolérance, la méfiance et les luttes règnent en leur sein.

George H. M. Birney, aumônier militaire américain, reconnut que les religions de la chrétienté ont manqué de donner au monde un exemple moral, quand il déclara: « Notre génération est composée d'analphabètes bibliques, théologiques et moraux; qui accuser de cet état de choses sinon les Eglises? »

Une des raisons de cet échec est l'empressement que mettent les Eglises à transiger avec les principes moraux afin de se rendre agréables à l'Etat et au public. M. McCracken, ecclésiastique américain bien connu, avoua que la religion contemporaine « se montre trop empressée à se concilier les bonnes grâces de l'Etat et du monde en général. (...) C'est pourquoi elle ferme les yeux à l'injustice, à l'oppression et à l'immoralité ». Et voici ce qu'on peut lire dans un numéro de *The Christian Century:* « Quand elles transigent trop, trop longtemps et trop volontiers, elles finissent par perdre complètement, ou presque, leur vigueur et leur autorité morales. » Voilà bien ce qui est arrivé.

La vraie boussole morale

Le monde a besoin d'une boussole morale capable de résister à l'influence perturbatrice de la pression politique, du commerce et de l'opinion publique; il a besoin d'un guide fidèle, inaltérable. Une telle boussole existe-t-elle?

Elle existe effectivement et on la trouve dans la Bible. Si les nations mettaient en pratique les principes moraux élevés de ce manuel de la vraie religion, le mensonge, la haine et le meurtre, de même que la dégradante immoralité sexuelle, disparaîtraient pour toujours.

En effet, si elles suivaient la Bible, les nations obéiraient à l'ordre suivant: « Dites la vérité chacun à son prochain. » Plus besoin alors de craindre la duplicité et la trahison, de douter de l'intégrité d'autrui. — Zacharie 8:16.

Si elles obéissaient au commandement: « Aimez-vous les uns les autres », il n'y aurait plus de haine. Aucune nation ne chercherait à en opprimer une autre ou à en tirer un profit économique. Personne ne se sentirait supérieur à ses semblables. — Jean 13:34.

Si les nations observaient le commandement qui ordonne: « Ne rendez à personne le mal pour le mal. (...) Soyez en paix avec tous les hommes », les querelles, les luttes et les conflits céderaient la place à une paix durable. — Romains 12:17, 18.

Si elles obéissaient à cet autre ordre: « Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité », les maladies vénériennes, les foyers brisés et les crimes seraient choses inconnues. — Colossiens 3:5.

Oui! si les nations possédaient une boussole morale, elles suivraient de tels principes et s'engageraient de façon sûre et constante sur la voie de la pureté morale, du bonheur, de la justice, de la droiture et de la paix permanente! Mais puisqu'elles ne tiennent aucun compte des principes divins, elles sont perdues sans boussole. Elles continueront à mentir, à voler, à haïr, à se battre, à s'entretuer et à pratiquer l'immoralité jusqu'à ce que Dieu les anéantisse toutes à la bataille imminente d'Harmaguédon. Seuls ceux qui auront conformé leur vie aux principes bibliques en obéissant aux commandements de Jéhovah, « posséderont le pays, et feront leurs délices d'une abondance de paix ». — Psaume 37:11, *Da*.

S'il faut en croire The Catholic Encyclopedia, le dogme de la trinité est « le pivot de la religion chrétienne ». La plupart des protestants sont du même avis. Qu'en dit la Parole de Dieu, la Bible?

« UNE échelle appuyée contre un objet quelconque forme triangle, et le triangle a toujours été le symbole de la trinité, du mystérieux chiffre trois. Neuf — trois fois trois — est un chiffre plus puissant encore. De tout temps, on a cru que braver ou défier la trinité, c'est faire le jeu du Malin. » C'est en ces termes que l'*Encyclopedia of Superstitions* explique l'origine de la répugnance qu'éprouvent de nombreuses personnes à passer en dessous d'une échelle. Se peut-il que la superstition soit associée au dogme de la trinité?

Les trinitaires parlent de leur dogme préféré en termes extravagants. C'est ainsi qu'un auteur catholique affirme que la trinité est « la vérité sur laquelle repose la religion chrétienne tout entière », et que sans la trinité « il ne pourrait y avoir de religion chrétienne ». Selon un prédicateur anglais, « ou bien Jésus-Christ était Dieu, ou bien il était fou ». Et Billy Graham, célèbre prédicateur américain, défendant dernièrement la doctrine de la trinité, déclara que si Jésus-Christ « n'est pas Dieu comme il le prétendait, c'était un menteur et le plus grand imposteur que le monde ait connu ».

Voici ce que dit, entre autres, le symbole d'Athanase, une des premières définitions complètes du dogme de la trinité: « Le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le Saint-Esprit est Dieu, et pourtant il n'y a pas trois Dieux mais un seul Dieu. (...) Et dans cette trinité, rien n'est premier ou dernier, rien n'est plus grand ou plus petit. »

Arguments présentés par les trinitaires

Nous ne lisons nulle part dans la Bible que Jésus prétendait être Dieu. Cependant, à maintes reprises il se déclara Fils de Dieu. Ce n'est pas parce qu'il se disait Dieu que ses ennemis l'accusèrent d'avoir blasphémé, mais bien parce qu'il affirma: « Je suis le fils de Dieu. » — Jean 10:33-37.

Pendant des siècles, le principal texte employé par les champions de la trinité pour défendre leur thèse, était le suivant: « Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel: le Père, le Verbe et l'Esprit; et ces trois sont un. » (I Jean 5:7, *AC*). Toutefois, depuis de nombreuses années les plus éminents exégètes et traducteurs de la Bible sont unanimes à reconnaître que Jean n'écrivit pas ces mots mais qu'il s'agit d'une interpolation. En effet, le verset en question ne se trouve dans aucun manuscrit grec antérieur au quinzième siècle.

Les trinitaires font valoir en outre que l'on trouve plus d'une fois une allusion au Père, au Fils et au saint esprit dans un même verset biblique (voir Matthieu 28:19 et II Corinthiens 13:14). Cependant, le fait que les trois noms figurent ensemble dans le même verset, ne prouve aucunement une égalité « en puissance, en substance et en éternité ». Personne ne songerait à prétendre que parce que les noms de Pierre, de Jacques et de Jean figurent souvent dans un même verset, ces hommes sont égaux ou qu'ils forment une seule et même personne. Pareil argument sert plutôt à mettre en relief la fragilité de la thèse trinitaire. Signalons en passant que de nombreuses déclarations des « pères de l'Eglise » censées prouver que ces derniers croyaient à la trinité, ne sont pas plus concluantes.

On prétend aussi que le terme « faisons » employé par Dieu dans la Genèse (au chapitre 1, verset 26 et au chapitre 11, verset 7) prouve l'existence d'une trinité. Cependant, rien dans ce mot n'indique le nombre de personnes impliquées. Sans doute Dieu s'adressait-il à son Fils, le Verbe, dont il s'est servi, comme nous l'explique Jean, pour créer toutes choses. — Jean 1:3.

Les champions de la trinité s'appuient également sur cette autre déclaration de Jésus: « Moi et le Père nous sommes un. » (Jean 10:30). Tout au plus, ce verset prouverait l'existence de deux personnes égales et non de trois. En outre, il ressort de la prière adressée par Jésus à son Père concernant ses disciples qu'il ne songeait nullement à une consubstantialité car il demanda: « Qu'ils soient un comme nous sommes un. » Effectivement, les chrétiens sont « un » du fait qu'ils se soumettent tous à un chef, le Christ, qu'ils collaborent dans une unité et une harmonie parfaites et qu'ils poursuivent une cause et un but communs. — Jean 17:22.

Au cours de son ministère, Jésus a fait de fréquentes allusions à son existence préhumaine (Jean 3:13; 8:58; 17:5). On cite souvent ces passages pour essayer de prouver l'égalité de Jésus avec Dieu, mais ces versets montrent simplement qu'il vivait avant de venir

sur terre et non qu'il « habite l'éternité » comme son Père (Esaïe 57:15, *Da*). Il ressort clairement des expressions telles que « le Fils de Dieu », « le Fils unique », « le premier-né de toute la création » et « le commencement de la création de Dieu », que Jésus eut un commencement. — Jean 10:36; 1:18; Colossiens 1:15; Apocalypse 3:14.

L'enseignement scriptural

On pourrait écrire plusieurs volumes pour réfuter tous les arguments présentés par les trinitaires, mais il suffit de résumer les enseignements scripturaux au sujet du Père, du Fils et du saint esprit, pour démontrer que le dogme de la trinité ne repose sur aucun fondement solide.

Ses partisans reconnaissent que la doctrine de la trinité est un mystère impénétrable. Ils s'avouent incapables d'expliquer comment trois Dieux ne forment cependant qu'un seul Dieu comme l'affirme le symbole d'Athanase, ou comment un fils peut être aussi âgé que son père. Ces illogismes sont incompatibles avec les enseignements des Ecritures qui sont toujours conformes à la raison. Et pourtant, les trinitaires, inconséquents, s'efforcent vainement d'expliquer l'inexplicable!

Si vraiment ce dogme est le pivot de la religion chrétienne, n'est-il pas pour le moins étrange que le mot trinité ne figure pas dans les Ecritures, qu'on n'y trouve ni la définition ni l'explication du dogme, qu'elles ne fassent aucune mention de l'enseignement le plus important, le plus difficile à comprendre et le plus controversable? Quoi d'étonnant qu'un professeur de religion au collège de Mount Holyoke (Etats-Unis) ait écrit ce qui suit dans son ouvrage *What Americans Believe and How They Worship:* « L'opinion selon laquelle les premiers chrétiens étaient des unitariens [c'est-à-dire qu'ils ne croyaient pas à la trinité] est mieux fondée que le chrétien moyen ne le croit généralement. La Bible ne contient aucune affirmation formelle à propos de la Trinité. »

Puisque Jésus appela Jéhovah « mon Dieu », comment pouvait-il être égal à lui? Il refusa de se laisser qualifier de « bon » en objectant: « Il n'y a de bon que Dieu seul. » (Jean 20:17; Luc 18:19). Dans son épître aux Philippiens (chapitre 2, versets 3 à 7) l'apôtre Paul exhorte les chrétiens à être humbles d'esprit, exempts d'ambition comme le fut Jésus lequel, avant de venir sur terre, « n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu ». Pendant son séjour terrestre, Jésus déclara: « Le Père est plus grand que moi. » (Jean 14:28). Maintenant encore, depuis la résurrection de Jésus, son Père est plus grand que lui puisque Paul affirme: « Dieu est le chef de Christ. » Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, le Christ sera lui-même soumis à son Père « afin que Dieu soit tout en tous ». — I Corinthiens 11:3; 15:28.

Voyons aussi ce que disent les Ecritures au sujet du saint esprit. La plupart des versions de la Bible écrivent ce terme avec des majuscules: « Saint-Esprit. » Cependant, rien ne justifie cette façon de l'écrire car les majuscules n'existaient pas à l'époque de la rédaction de la Bible. Le témoignage de tous les livres des Ecritures révèle que le saint esprit est la *force agissante* de Dieu. Cette force est sainte parce qu'elle émane de Dieu, et elle est appelée « esprit » du fait qu'elle est à la fois invisible et puissante. La Bible dit que l'on peut être baptisé du saint esprit, que l'on peut en être rempli (comme de la connaissance) et que le saint esprit peut être déversé. Le fait que parfois l'on attribue une personnalité au saint esprit n'est nullement incompatible avec la définition précitée; il est courant de personnifier des choses abstraites. — Matthieu 3:11; Actes 2:17; Ephésiens 5:18; Colossiens 1:9.

L'origine du dogme

Puisque la Bible n'enseigne pas la trinité, comment ce dogme prit-il naissance? Il trouva son origine dans la religion orientale païenne et fut introduit dans le christianisme apostat par la philosophie grecque. Certains « pères de l'Eglise » étaient d'anciens philosophes, d'autres s'éprirent de la philosophie grecque et l'embrassèrent pour faire impression sur les hommes influents et érudits de leur époque. John Lord, historien renommé, met en contraste la foi simple des premiers chrétiens — généralement des gens humbles et illettrés — lesquels se contentaient d'accepter les vérités reconnues du christianisme et pour qui les déclarations de Jésus et des apôtres suffisaient, avec « le développement métaphysique de la doctrine » par les anciens adeptes de la philosophie grecque. Lord ajoute: « La discussion passa naturellement du sujet de la personne du Christ — si cher à l'Eglise — à celui de la trinité. Ensuite, s'éleva la puissante école alexandrine de théologie qui s'efforça d'expliquer les vérités bibliques révélées, à la lumière de la dialectique grecque. C'est ce qui provoqua les polémiques interminables entre théologiens et érudits sur les questions de savoir si le Père et le Logos étaient un, si le Fils était créé ou incréé et si le Père, le Fils et le Saint-Esprit étaient distincts ou consubstantiels. » — *Beacon Lights of History*, Volume 4, pages 156 et 157.

De son côté, Mosheim, historien religieux digne de foi, parle des mêmes discussions philosophiques parmi les premiers « pères de l'Eglise ». Dans son ouvrage intitulé *Institutiones historiæ christianæ majores*, il déclare qu'Origène, Clément et d'autres auteurs pensaient que Dieu donna la philosophie aux Grecs de la même manière qu'il avait donné sa loi aux Hébreux, et que l'une comme l'autre menaient au Christ. Les philosophes grecs qui se convertissaient au christianisme portaient toujours les vêtements des philosophes et s'occupaient plus de philosophie que de la Parole de Dieu dont ils tordaient continuellement le sens afin de l'adapter à leurs théories. C'est ainsi qu'ils essayaient de concilier les déclarations bibliques relatives à Dieu, à Jésus-Christ et au saint esprit, avec les propos de Platon concernant les trois hypostases de Dieu.

Le dogme de la trinité est nuisible

Il ressort de ce qui précède que l'enseignement de la trinité est un mensonge inventé par Satan le Diable, le père du mensonge. Non seulement cette doctrine est fausse, mais elle fait énormément de tort en semant la confusion dans les esprits et en détournant les hommes réfléchis de la Parole de Dieu.

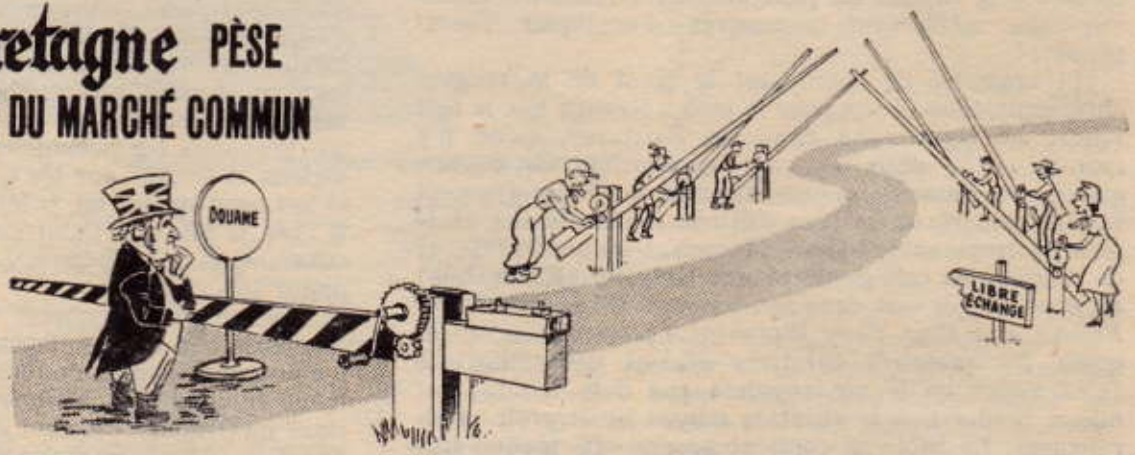
Le caractère illogique du dogme engendra l'intolérance chez ses partisans. L'Histoire relate que Constantin convoqua environ deux mille prélats au concile de Nicée mais que trois cent dix-huit seulement répondirent à son invitation. Après deux mois de débats, ils n'étaient pas encore parvenus à se mettre d'accord et c'est alors que Constantin, empereur païen (il ne se fit baptiser que des années plus tard, un peu avant sa mort), trancha la question en décidant en faveur de la trinité, ou plutôt de l'égalité du Père et du Fils, le sujet

de l'égalité du saint esprit n'ayant pas été abordé à ce concile. Ceux qui refusèrent de donner leur adhésion au dogme — Arius et deux évêques égyptiens — furent exilés. « On brûla les écrits d'Arius, et ses disciples furent considérés comme des ennemis du christianisme », déclare Philip Schaff D.D., historien religieux. Et il ajoute: « Il s'agit du premier exemple d'un châtiment *civil* infligé pour hérésie. Ce fut le commencement d'une longue suite de persécutions civiles que provoquait chaque déviation de la foi catholique. » — *History of Ancient Christianity*, Volume 3, pages 629 et 630.

Nombreux furent les Juifs qui, au moyen âge, périrent sur le bûcher ou dans leur foyer parce qu'ils refusaient d'adhérer au dogme de la trinité car, insistaient-ils, « Jéhovah, notre Dieu, est seul Jéhovah ». Un grand nombre de personnes professant le christianisme subirent des persécutions analogues et pour la même raison. Sans doute le cas le plus notoire est celui de Michel Servet, brûlé vif à petit feu sur l'instance du réformateur Jean Calvin, « à cause de ses blasphèmes contre le fondement de la religion chrétienne », la trinité. Pour obtenir la sentence de mort, on dut recourir à une vieille loi suisse tombée en désuétude.

L'enseignement de la trinité a surtout jeté l'opprobre sur le nom de Jéhovah favorisant ainsi le dessein de Satan. Jéhovah déclara: « Je suis Jéhovah, c'est là mon nom, et je ne donnerai ma gloire à nul autre. » Selon le dogme de la trinité pourtant, il donne sa gloire à deux autres. Sa Parole affirme que lui seul, Jéhovah, « est le Très-Haut sur toute la terre ». D'après le dogme de la trinité, il y a trois « Très-Hauts ». Jéhovah lance ce défi: « D'après qui pourriez-vous m'imaginer et qui serait mon égal? » Les champions de la trinité ont la témérité de dire à Jéhovah que deux autres personnes, son Fils et le « Saint-Esprit » lui sont égales. — Isaïe 42:8, *AC;* Psaume 83:19, *AC;* Isaïe 40:25, *Jé.*

La Grande-Bretagne PÈSE LE POUR ET LE CONTRE DU MARCHÉ COMMUN



De notre correspondant en Grande-Bretagne

S'Y ASSOCIER ou ne pas s'y associer? Telle est la question, relative au Marché commun, que l'on débat chaudement en Grande-Bretagne. Rappelons que ce projet est une tentative de la part de six nations en vue de créer en Europe occidentale une communauté économique ou Marché commun à l'intérieur duquel les tarifs douaniers seraient abaissés.

Le 25 mars 1957 est une date historique car les représentants des six nations impliquées — la France, l'Allemagne, l'Italie et les trois pays du Bénélux — se rencontrèrent à Rome et s'engagèrent à unir leurs efforts afin de faire du projet une réalité. Le gouvernement britannique a proposé que la Grande-Bretagne entre également dans cette communauté économique si elle peut le faire sans nuire à ses intérêts.

Toutefois, jusqu'à présent, ce pays hésite et pèse le pour et le contre. L'entrée au Marché commun d'Europe signifierait pour la Grande-Bretagne un changement radical dans sa politique. En effet, elle devrait apporter à sa politique économique étrangère une des plus importantes modifications qu'elle ait jamais envisagées car non seulement son industrie est protégée depuis longtemps contre la concurrence continentale par des droits d'entrée prohibitifs, mais encore son tarif douanier à l'égard de tous les produits étrangers manufacturés est parmi les plus élevés du monde entier.

Les avantages

Les partisans du libre-échange pensent qu'une participation au Marché commun apporterait à la Grande-Bretagne et à son industrie de grands avantages. Selon eux, elle stimulerait plusieurs industries (actuellement défavorisées par les tarifs douaniers continentaux) et notamment les industries des lainages et des produits chimiques, ainsi que celles qui utilisent l'acier, du fait qu'elles seraient avantagées par le prix bas de l'acier britannique.

Une réduction progressive des tarifs douaniers en Europe occidentale ouvrirait aux marchandises britanniques un marché de 250 millions de consommateurs. Un nombre aussi prodigieux d'acheteurs nécessiterait une production en série, ce qui favoriserait l'industrie de la Grande-Bretagne. Puisque la fabrication en grande série a été la clef de la prospérité de l'Amérique, raisonne-t-on, elle pourrait se révéler tout aussi salutaire pour la Grande-Bretagne. Au dire des économistes, le marché de l'Europe occidentale est le plus riche du monde à l'heure actuelle, aussi la Grande-Bretagne ferait-elle bien d'en tirer profit avant qu'il ne soit trop tard. De plus, les machines modernes sont conçues pour la production de masse. Si donc la Grande-Bretagne veut accroître son commerce, il lui est indispensable d'agrandir son marché.

Les partisans du projet du Marché commun font valoir en outre que la production en série exigerait des usines plus nombreuses et plus grandes, ce qui contribuerait à supprimer le chômage et à relever le niveau de la vie. La concurrence obligerait les industries à se moderniser et à accroître leur productivité. Bref, son association au Marché commun signifierait pour la Grande-Bretagne une économie plus saine, plus florissante.

Les désavantages

Par contre, les adversaires du projet en signalent les désavantages qui, à leur avis, pourraient se révéler désastreux

pour l'économie britannique. Ils craignent que l'abolition des droits de douane ne permette l'entrée en Grande-Bretagne d'un flot de marchandises étrangères moins chères que les siennes, et n'expose ainsi des milliers d'ouvriers au chômage. Les premières victimes seraient les industries de l'automobile, des textiles, du verre et des jouets. L'Allemagne, qui s'efforce d'accaparer le marché mondial de l'automobile, serait ravie de pouvoir concurrencer la Grande-Bretagne sur un pied d'égalité. Comme les autres nations continentales, elle soutiendrait mieux la lutte que l'Angleterre entravée par les impôts écrasants qu'exigent des services sociaux étatisés et un programme de défense à longue échéance. L'Allemagne serait ainsi nettement avantagée et ne tarderait pas à distancer sa rivale, lourdement handicapée.

Les adversaires du projet déclarent en outre que pour faire l'équilibre avec le relèvement du niveau de vie les six pays continentaux, celui de la population de la Grande-Bretagne, actuellement plus élevé que le leur, subirait inévitablement un abaissement correspondant.

Certains craignent surtout les agissements de puissants cartels qui cherchent à contrôler les prix. Si de telles pratiques existent déjà sur une petite échelle en Grande-Bretagne, demandent-ils, quelle assurance aurions-nous qu'elles n'existeraient pas sur une échelle internationale dans le cadre du Marché commun?

De nombreux industriels s'opposent au projet. L'industrie cotonnière, par exemple, se plaint déjà du tort que lui font les marchandises orientales, produit d'industries subventionnées et d'une main-d'œuvre exploitée. L'association de la Grande-Bretagne au Marché commun ne ferait qu'aggraver la situation. Il en va de même de l'industrie des tapis qui, dernièrement encore, demanda une protection douanière contre l'importation de tapis de coton bon marché de Belgique. Et maintenant on propose d'abaisser les droits de douane! Quant à l'industrie de la bonneterie, ses sentiments à l'égard du projet sont partagés.

Etant donné tous ces désavantages et d'autres encore que l'espace ne permet pas d'énumérer, quoi d'étonnant que les adversaires du Marché commun prétendent que l'adhésion de la Grande-Bretagne à ce projet serait de la pure folie. L'important quotidien *Daily Express* s'est élevé vigoureusement contre ce « complot » dangereux. Voici ce qu'on peut lire dans son numéro du 17 octobre 1956, sous la manchette « La lutte est engagée »: « Il faut opposer une résistance énergique à cette tentative visant à forcer la Grande-Bretagne à prendre une décision hâtive en ce qui concerne un projet extrêmement dangereux. (...) Il nous faut déjouer cet odieux complot; nous y parviendrons à condition de faire preuve d'une détermination inflexible. »

L'Europe ou le Commonwealth

Ceux-là mêmes qui reconnaissent les avantages du Marché commun, craignent néanmoins que l'adhésion de la Grande-Bretagne au projet ne porte préjudice à son commerce avec le Commonwealth et ne l'oblige à choisir entre ce dernier et l'Europe. Cependant, M. Macmillan, premier ministre britannique, a affirmé que le gouvernement ne songerait nullement à faire partie d'une communauté économique qui imposerait des tarifs douaniers extérieurs nécessitant l'abandon de la préférence impériale. Si la Grande-Bretagne doit choisir, elle choisira le Commonwealth.

Mais M. Macmillan et d'autres partisans du Marché commun pensent qu'il serait possible de prendre un parti moyen, d'élaborer un système de libre-échange partiel qui permettrait à la Grande-Bretagne de participer à la réduction progressive des tarifs douaniers intercommunautaires tout en maintenant ses propres tarifs extérieurs. Les produits agricoles seraient toutefois exclus de ce système car la Grande-Bretagne doit continuer à accorder la préférence au Commonwealth dans le domaine de l'agriculture. Bien que les six nations continentales déplorent cette décision, elles semblent néanmoins désireuses de voir la Grande-Bretagne se joindre à elles.

Dans son numéro du 7 octobre 1956, le *Sunday Observer* exprime l'opinion selon laquelle cette troisième solution serait possible et procurerait des avantages non seulement à la Grande-Bretagne mais également aux nations du Commonwealth. Nous citons: « A notre avis, la participation [de la Grande-Bretagne] à une zone de commerce libre serait un bien; cette solution offre de nombreuses possibilités. » Parlant des nations faisant partie du Commonwealth, le même article ajoute: « Insistons sur le fait que ces gouvernements ne seraient pas touchés directement car tout en participant à la zone libre, la Grande-Bretagne garderait les mêmes relations avec le Commonwealth. »

C'est cette troisième solution qui retient l'attention du gouvernement. La Grande-Bretagne ne veut pas devenir membre de l'union douanière mais elle désire néanmoins y être associée. Au dire des partisans de cette solution, leur pays retirerait des avantages tant de son association à la communauté européenne que de ses relations avec le Commonwealth.

Les six nations continentales espèrent que le Marché commun entrera en vigueur cette année. La réduction des droits de douane et l'application des autres mesures prévues dans le programme, doivent se faire en trois étapes d'une durée totale de douze à dix-sept ans. D'autres pays pourront devenir membres de cette union douanière aussitôt que leur situation économique le permettra.

Il est difficile de prévoir si la Grande-Bretagne finira par s'associer au Marché commun lorsque celui-ci sera devenu une réalité, et impossible de dire si une telle association lui procurera des avantages ainsi qu'au Commonwealth. C'est pourquoi, il sera intéressant de suivre l'évolution du Marché commun et d'observer l'attitude de la Grande-Bretagne à son égard.

Cette escroquerie appelée inflation

Ces récentes années, presque tous les pays du monde ont connu l'inflation. Voici ce qu'écrivit Henry Hazlitt à ce propos dans la revue *Newsweek:* « L'inflation n'est qu'une vaste escroquerie à laquelle recourent, dans une mesure plus ou moins grande, presque tous les gouvernements, soit par ignorance, soit de propos délibéré. Cette escroquerie diminue le pouvoir d'achat du revenu et des économies de chacun. C'est un impôt dissimulé, le plus pénible de tous du fait qu'il frappe le revenu et les économies du pauvre au même taux que ceux du riche. Les plus grandes victimes sont justement les gens économes et les personnes âgées, bref, tous ceux qui sont dans l'impossibilité de se protéger par la spéculation ou en réclamant et en obtenant un salaire plus élevé pour compenser la dépréciation de l'argent. Et pourquoi les gouvernements recourent-ils à pareille escroquerie? Parce qu'ils doivent faire face aux dépenses onéreuses entraînées en partie par l'achat d'armements mais plus encore par des subventions accordées à des groupes de pression, et qu'ils n'ont pas le courage d'établir des impôts en rapport avec leurs dépenses. En d'autres termes, si les gouvernements recourent à l'inflation, c'est parce qu'ils veulent acheter le suffrage de certains citoyens tout en cachant aux autres un tel emploi des deniers publics. (...) Et qui plus est, les gouvernements qui agissent de la sorte prétendent sérieusement qu'ils « combattent » l'inflation. »

DANGER: BILHARZIOSE!

DE NOTRE CORRESPONDANT EN RHODESIE DU SUD

LA BILHARZIOSE est, dit-on, la pire de toutes les maladies tropicales parasitiques. On estime que sur les deux cent dix millions d'Africains, une centaine de millions souffrent de cette affection, connue également sous le nom de schistosomiase. On la reconnaît comme une cause fréquente du cancer de la vessie.

La bilharziose n'est pas limitée à l'Afrique, elle est endémique, à divers degrés de gravité, dans de vastes régions de l'Amérique du Sud, au Japon, en Chine et aux îles Philippines. On dit qu'en Europe, le Portugal est le seul foyer de cette maladie. L'Organisation mondiale de la Santé s'est intéressée au problème qui semble remonter à l'époque de l'ancienne Egypte.

La bilharziose s'attaque aux poumons, au foie, aux reins et surtout aux intestins et à la vessie, parfois elle infecte chaque organe du corps. Elle est provoquée par un minuscule parasite, la bilharzie, dont il existe deux espèces et qui a un cycle de vie des plus curieux. Ce ver, qui habite les rivières, les lacs et les étangs, peut pénétrer dans le corps humain par voie buccale, si l'eau de boisson est contaminée, ou par voie cutanée. La cercaire est capable de traverser la peau sans qu'il y ait la moindre lésion et sans avoir besoin d'en faire une.

Une fois dans le courant sanguin, les jeunes bilharzies gagnent la cavité abdominale où, en six ou huit semaines, elles atteignent la maturité. Les vers adultes s'accouplent puis émigrent dans les petits vaisseaux vers la vessie ou l'intestin (suivant l'espèce dont il s'agit) où la ponte a lieu. Pour que le cycle évolutif puisse se poursuivre, les œufs qui sont expulsés de l'organisme humain doivent entrer en contact avec de l'eau douce qui provoque la libération d'un embryon ou miracidium qui nage activement grâce aux nombreux cils dont il est pourvu. La durée de la vie du miracidium est de trente-six à quarante-huit heures, pendant lesquelles, pour survivre, il doit pénétrer dans le corps d'un certain mollusque d'eau douce, son hôte intermédiaire. En Rhodésie du Sud, il existe deux sortes de mollusques, une pour chaque espèce de bilharzie.

Le miracidium émigre vers le foie de l'hôte intermédiaire où il donne naissance à des milliers de cercaires lesquelles, après un séjour d'environ six semaines, sont éliminées par le mollusque. Elles nagent librement dans l'eau à la recherche de leur hôte définitif: l'homme. Ce curieux cycle évolutif se poursuit sans cesse: les cercaires pénètrent dans l'organisme humain où elles se développent; les vers adultes pondent des œufs qui sont éliminés par voie vésicale ou intestinale et qui éclosent dans l'eau douce en libérant leur embryon ou miracidium; celui-ci pénètre dans l'hôte intermédiaire, un mollusque, où il donne naissance aux cercaires lesquelles, à leur tour, infestent de nouveau des humains.

Symptômes, diagnostic et traitement

Quels sont les symptômes de la bilharziose? Il en va de cette affection comme de la trichinose (maladie provoquée par un parasite qui vit dans le porc), on peut en souffrir longtemps sans en soupçonner la cause. Parfois, peu après un bain dans l'eau infestée, on ressent une légère démangeaison de la peau, mais généralement les premiers symptômes n'apparaissent que six ou huit semaines plus tard.

La bilharziose vésicale est caractérisée par l'émission de sang dans l'urine, provoquée par la présence des œufs dans la vessie. Il arrive, pour diverses raisons, que ce symptôme disparaisse, sans pour cela que le malade soit guéri.

La bilharziose intestinale ne comporte aucun symptôme frappant, la perte de sang étant trop insignifiante pour être remarquée dans les matières fécales. Une infestation massive peut être suivie d'une diarrhée qui cependant, est généralement trop bénigne pour que l'on en soupçonne la cause. Avec le temps, les parasites provoquent de graves lésions intestinales, de plus, les adultes émettent des matières toxiques particulièrement nocives pour le foie. Le malade souffre alors de maux de tête, de lassitude, de crises hépatiques et de douleurs dans les membres.

Bien que l'on soit parvenu à mettre au point une méthode de diagnostic, celle-ci n'est pas infaillible. C'est pourquoi maintes fois la bilharziose n'a pu être identifiée que lors d'une opération abdominale. On ignore exactement combien de temps les parasites peuvent vivre dans l'organisme humain. Une victime de la bilharziose a souffert des symptômes pendant vingt-sept ans avant que la maladie ne fût identifiée.

Un diagnostic précoce permet l'administration de médicaments qui détruisent les vers. On ne cesse, en effet, de trouver des produits nouveaux et efficaces pour combattre la bilharziose. Toutefois, mieux vaut prévenir que guérir; le remède est certes utile car il tue les parasites, prévenant ainsi d'autres dommages de l'organisme, mais il ne peut réparer les dégâts déjà occasionnés.

Mesures préventives

Bien que les obstacles paraissent pour ainsi dire insurmontables, beaucoup de progrès ont été réalisés dans la lutte contre cette maladie. Les travaux se poursuivent inlassablement au Laboratoire de Recherches sur la Bilharziose et le Paludisme, à Salisbury, ainsi que dans d'autres laboratoires de l'Afrique centrale et méridionale. Ignorant les effets nuisibles et permanents de cette maladie et n'en connaissant pas le remède, de nombreuses personnes sont enclines à la prendre à la légère. C'est pourquoi, les services d'hygiène et de relations publiques de Salisbury se livrent à une propagande éducative à l'aide d'articles dans les journaux et les revues, de brochures et même de la projection d'un film sonore documentaire traitant de la bilharziose et de la façon dont elle se propage.

Manifestement, si on parvenait à rompre le cycle évolutif du parasite, il serait possible d'enrayer la maladie. Jusqu'à présent, toutes les mesures préventives envisagées visent à ce but. A cette fin, les autorités encouragent les employeurs à établir pour leurs ouvriers africains des installations sanitaires répondant aux exigences de l'hygiène; elles recherchent en même temps le moyen d'exterminer les mollusques qui servent d'hôte intermédiaire au parasite.

Des expériences en cours comprennent l'immersion dans l'eau, à une soixantaine de centimètres de la surface, d'une caisse en matière plastique contenant des produits chimiques qui s'en dégagent lentement et se répandent dans un rayon de plusieurs mètres, tuant les mollusques et leurs œufs. La plus grande difficulté que présente cette méthode consiste à régler l'infiltration des produits chimiques dans l'eau, pour qu'elle se prolonge pendant quelques mois. Les oies et les canards, ennemis naturels des mollusques, aident également à les décimer, et on a trouvé utile de débarrasser les étangs de la végétation aquatique où ces bestioles ont l'habitude de se reproduire.

On ne néglige pas non plus de s'attaquer aux bilharzies dans l'eau potable, et dans les piscines publiques et privées

dont l'eau ne provient pas des réservoirs désinfectés. A cause de leur vie extrêmement courte — de trente-six à cent vingt heures — et de leur existence parasitique, les cercaires sont très vulnérables; il suffit de faire bouillir l'eau potable pour les détruire.

On assure également leur destruction en ajoutant un désinfectant efficace à l'eau potable ou à celle du bain. Dans les piscines, à condition que l'eau ne soit pas courante, on obtient de bons résultats en y ajoutant du sulfate de cuivre à une concentration de cinq millionièmes.

Toutefois, aussi efficaces que soient ces diverses méthodes, au dire du Dr Alves, directeur du Laboratoire de Recherches de Salisbury, elles ne résolvent pas le problème. Lors de son retour du Libéria, où il venait de consacrer trois mois à l'étude de la bilharziose, le Dr Alves déclara qu'« aucun pays n'a encore réussi à trouver une véritable solution à ce problème ». — *Rhodesia Herald* du 9 juillet 1955.

Le moyen le plus sûr de ne pas contracter cette redoutable maladie, est d'éviter tout contact avec les eaux infestées, en l'occurrence, du moins en Rhodésie du Sud, tous les lacs, les étangs, les rivières et les ruisseaux, à l'exception peut-être de quelques cours d'eau des régions montagneuses de l'est du pays. Dans la plupart des cas, les victimes n'ont à s'en prendre qu'à elles-mêmes.

Prenons courage cependant, car l'extirpation de la bilharziose ainsi que de toutes les autres maladies, est proche! Nous pouvons en être certains parce que la réalisation de nombreuses prophéties bibliques (telles que celles consignées dans le vingt-quatrième chapitre de l'Evangile de Matthieu, et dans la seconde épître à Timothée, chapitre 3, versets 1 à 5) indiquent que notre génération verra la fin de l'ordre de choses actuel. Alors s'instaureront de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera. C'est dans ce monde nouveau que s'accomplira la merveilleuse promesse suivante: « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur. » Par conséquent, dans ce monde nouveau, la maladie sera chose inconnue! — Apocalypse 21: 4.

LA LUTTE MODERNE CONTRE LE Cancer

LA MEDECINE S'EFFORCE TOUJOURS DE DÉCOUVRIR LA CAUSE DU CANCER ET SON REMÈDE

LE CANCER a été appelé à juste titre « la maladie la plus cruelle de l'humanité ». Aux Etats-Unis, un habitant sur quatre souffre d'un cancer et environ un sur sept meurt de cette affection. Les chirurgiens américains passent la moitié de leur temps à opérer des victimes du cancer et à peu près cinquante pour cent des décès de personnes âgées de plus de soixante ans sont dus au cancer. Bien que certaines formes de cette maladie soient en régression, d'autres augmentent, notamment le cancer du poumon et la leucémie ou cancer du sang, et cela non seulement aux Etats-Unis mais également en Europe et en Asie.

Les divers cancers diffèrent beaucoup quant à la rapidité de leur évolution et à leur degré de malignité. Des autopsies ont révélé que de nombreuses personnes souffrent d'un cancer à leur insu, ces tumeurs malignes pouvant rester à l'état latent pendant des années. C'est ainsi que des enfants qui avaient reçu de trop fortes doses de rayons X ne développèrent un cancer de la glande thyroïde qu'environ sept ans plus tard.

La contagiosité du cancer est un sujet controversé; suivant l'opinion de la médecine en général, il ne serait pas contagieux. A l'exception du cancer de l'œil, qu'incontestablement les parents peuvent transmettre à leurs enfants, le cancer humain ne semble pas être héréditaire. Par contre, l'hérédité de la prédisposition au cancer a été clairement établie.

Agents cancérigènes

En juillet 1957, un cancérologue américain affirma que la cause fondamentale du cancer reste « un mystère impénétrable ». Quoi qu'il en soit, depuis environ cent soixante-quinze ans, on a reconnu certains agents cancérigènes, le premier étant la suie qui provoque le « cancer des ramoneurs ». La liste suivante d'agents cancérigènes est loin d'être complète.

Les radiations émises par les minerais radio-actifs et les retombées nucléaires ainsi que les rayons X provoquent le cancer de la peau, des os, des poumons et du sang. Presque tous les pionniers de la radiologie sont morts du cancer; malheureusement, ils découvrirent trop tard les propriétés cancérigènes des rayons X.

Des preuves de plus en plus nombreuses indiquent que l'accroissement du nombre des cancers pulmonaires chez les hommes est dû à l'habitude de fumer, et surtout de fumer la cigarette. La fumée industrielle et celle qui provient de la combustion de carburants sont une autre cause reconnue du cancer. Les produits chimiques utilisés dans les teintures provoquent souvent le cancer de la vessie chez les teinturiers. L'arsenic, l'asbeste, l'uréthane et le chrome, sont des corps cancérigènes particulièrement puissants. On accuse également les colorants et d'autres substances ajoutées aux aliments.

Les personnes à la peau claire qui s'exposent trop longtemps aux rayons ultraviolets du soleil peuvent

contracter le cancer, et de nombreux témoignages indiquent que la consommation régulière de boissons et d'aliments très chauds prédispose au cancer de même qu'une irritation ou une pression prolongée. Il semble nettement établi que si elle ne provoque pas le cancer, une carence en protéines, en certaines vitamines et en sels minéraux dans le régime alimentaire y prédispose également.

Les statistiques à ce sujet révèlent que plus les rapports sexuels sont précoces chez une femme et plus nombreux sont les hommes avec qui elle a ces rapports, plus elle sera susceptible de contracter un cancer du col utérin. La circoncision élimine pour ainsi dire complètement le risque d'un cancer du pénis chez l'homme et d'un cancer cervical chez sa femme. S'il faut en croire les médecins d'une certaine université, les émotions nuisibles provoquent une hyperactivité hormonale laquelle, à son tour, favorise le cancer.

On peut affirmer sans danger de se tromper que toute irritation prolongée des cellules de l'organisme provoque le cancer chez un sujet qui y est prédisposé s'il ne succombe pas auparavant à une autre maladie telle qu'une affection cardiaque ou hépatique. On ne peut négliger le rôle de l'immunité naturelle ou de la prédisposition personnelle.

La théorie biochimique

Les cancérologues se sont surtout efforcés de trouver un moyen sûr de dépister le cancer à temps. Dans l'état actuel des connaissances, lorsqu'un médecin diagnostique un cancer du poumon, il est généralement trop tard pour y porter remède. Une des rares réalisations dans ce domaine est la méthode des frottis de Papanicolaou, qui permet de dépister le cancer du col utérin dans 90 pour cent des cas. En mai 1957, les journaux signalèrent qu'on avait trouvé une méthode analogue pour le dépistage du cancer du corps de l'utérus. On a découvert que l'immunité de l'organisme contre le cancer est en rapport direct avec le taux de « properdine » (un des éléments chimiques protecteurs de l'organisme) dans le sang. Il est bien possible que la médecine parvienne à mettre au point un test sanguin fondé sur cette découverte.

Le Dr Otto Warburg, « probablement le plus illustre cancérologue contemporain » s'il faut en croire le *New York Times*, est à la tête de la lutte mondiale contre le cancer par l'étude des cellules. Le Dr Warburg dirige un laboratoire berlinois de réputation mondiale et ses études sur les cellules lui ont valu le prix Nobel.

La cellule humaine, si minuscule qu'on pourrait en placer sept cents sur une tête d'épingle, est un véritable laboratoire où des centaines de réactions chimiques et une activité physique intense se poursuivent simultanément sans la moindre confusion. A l'état normal, ces cellules se multiplient selon leur espèce et uniquement en vue de la croissance ou du remplacement des tissus lésés par l'usure ou des blessures.

Mais quand des cellules subissent l'effet d'un agent cancérigène ou quand, pour une raison quelconque, l'organisme est prédisposé au cancer, les cellules deviennent malignes, destructrices, et se mettent à se reproduire en désordre. Pourquoi ce changement?

Voici comment le Dr Warburg répond à cette question: Une cellule produit de l'énergie au moyen de la respiration. Cette fonction dépend d'organes respiratoires microscopiques auxquels on a donné le nom de *grana*. Lorsque des agents cancérigènes détruisent ces minuscules organes, les cellules, dans leur lutte pour survivre, recourent au processus de la fermentation lequel, du fait qu'il échappe au contrôle normal de l'organisme, entrave la reproduction ordonnée des cellules qui prolifèrent alors de façon anarchique.

Bien que certains des plus illustres cancérologues acceptent cette explication, un grand nombre, s'ils ne s'y opposent pas, n'en tiennent aucun compte. « Avant d'adopter cette hypothèse, déclare un auteur, il nous faut attendre le résultat d'expériences en cours dans des laboratoires un peu partout dans le monde. Il faudra peut-être des années avant de la confirmer ou de l'infirmer. »

Parmi d'autres expériences tendant à appuyer l'hypothèse du Dr Warburg, signalons celles qu'ont effectuées le Dr H. Goldblatt du centre de recherches de l'Hôpital Cedars of Lebanon. Plus d'une fois, il provoqua le cancer sur des fragments de tissu conservés en vie dans des éprouvettes, en les privant à plusieurs reprises d'oxygène. Voici ce que déclara le Dr Goldblatt: « Il est trop tôt pour affirmer que la privation d'oxygène est la cause du cancer dans un tissu donné, mais nous semblons être sur la bonne piste. On a remarqué que le cancer se développe souvent dans des parties du corps humain où l'apport du sang est défectueux. » Le fait que des rayons X ou tout simplement une diminution de l'approvisionnement en oxygène transforme le facteur « cancer » récessif en facteur dominant chez les souris, tend également à confirmer l'hypothèse du Dr Warburg.

La théorie des virus

Au dire du Dr Kaiser de l'Institut américain du cancer, « la plupart des autorités en la matière pensent qu'il faut voir dans le cancer un groupe de maladies dues à une multiplicité de causes ». C'est probablement ce qui explique pourquoi il existe tant d'hypothèses relatives au cancer.

On emploie généralement le terme « virus », un vocable latin qui signifie « poison », pour désigner des organismes si petits qu'ils ne sont visibles qu'au microscope électronique et pour lesquels l'unité de mesure est le millionième de millimètre. Il existe un autre groupe de micro-organismes entre les virus et les bactéries: les rickettsies. A l'heure actuelle, les avis sont partagés sur la question de savoir si les virus sont des organismes vivants ou non. Aussi minuscules qu'ils soient, certains virus sont deux cent fois plus grands que d'autres. La poliomyélite, les oreillons, l'hépatite et la grippe sont autant d'affections provoquées par des virus ou qui en produisent. Certains virus ayant la propriété de détruire les bactéries sont appelés *bactériophages*.

Des expériences effectuées sur des souris ont démontré que le cancer est transmissible par le lait maternel, ce qui semble indiquer qu'il existe un virus cancérigène. Des souriceaux de souche non cancéreuse allaités par des souris nourrices cancéreuses, devenaient cancéreux, tandis que des souriceaux de souche cancéreuse ne contractaient pas le cancer lorsqu'on les séparait de leur mère dès la naissance et qu'on leur donnait des nourrices non cancéreuses. Des souriceaux auxquels on avait injecté des humeurs (débarrassées préalablement de toute bactérie et exempte de cellules) prélevées sur des souris leucémiques, contractèrent la maladie. Les souris adultes résistèrent cependant au virus. Le Dr W.-M. Stanley, qui reçut le prix Nobel 1946 pour ses travaux relatifs aux virus, déclara: « Il nous est permis de présumer à présent que la plupart des

cancers, sinon tous (y compris le cancer humain) sont imputables à des virus. » Le Dr Bostwick, collaborateur du Dr Stanley, injecta à des souriceaux des tissus prélevés sur des victimes humaines de la maladie de Hodgkin; les bestioles succombèrent sur-le-champ. Par contre, des tissus sains n'eurent aucun effet sur les souris.

Les chercheurs essaient actuellement de développer un virus vivant capable de détruire les cellules cancéreuses ou d'immuniser l'organisme contre le cancer, de la même manière que l'on a développé un virus immunisant contre la poliomyélite (il ne s'agit pas du vaccin Salk qui est un virus tué). On est déjà parvenu à « dresser » certains virus à détruire des cellules cancéreuses humaines greffées sur des rats, sans nuire aux tissus sains. De même, des lapins et des chevaux à qui on a inoculé des cellules cancéreuses humaines, produisent des anticorps qui, en éprouvette, détruisent des cellules cancéreuses tout en laissant indemnes des cellules saines.

Chimiothérapie

Certains préconisent la chirurgie comme seule solution du problème du cancer et même la chirurgie « radicale », c'est-à-dire l'ablation de la plus grande partie possible des tissus voisins du cancer. Les radiologues eux croient fermement à l'efficacité des puissants rayons X et rayons gamma, capables d'atteindre les cancers profonds. Une réalisation dans ce domaine est la construction d'une énorme bombe au cobalt radio-actif; elle pèse seize tonnes et est logée dans une chambre souterraine d'une hauteur de deux étages.

Toutefois, la lutte moderne contre le cancer s'oriente surtout vers la chimiothérapie. Même d'éminents chirurgiens comme de Dr Crile de Cincinnati et le Dr Ravdin de Philadelphie, sont d'avis que les possibilités de la chirurgie sont épuisées et que tout progrès futur doit nécessairement venir d'une autre source. Le Dr Ravdin (un des chirurgiens qui assistèrent à l'iléostomie pratiquée sur le président Eisenhower) déclara à ce propos: « Malgré tous les progrès de la thérapeutique des maladies malignes, le pourcentage de guérisons est minime. (...) L'enthousiasme initial des chirgurgiens a cédé la place au scepticisme quant à la possibilité d'autres réalisations notables dans les seuls domaines de la chirurgie et de la radiologie. » Selon cet éminent chirurgien, c'est actuellement la chimiothérapie qui permet les plus grands espoirs. Le Dr C.-P. Rhoads, directeur scientifique de l'Institut Sloan-Kettering pour les recherches sur le cancer, partage cette opinion et s'attend à ce que l'on découvre un remède chimique pour cette affection d'ici dix ans.

On sait déjà qu'il existe un rapport direct entre les hormones et le cancer. Des souris de souche non cancéreuse contractèrent le cancer après des injections de certaines hormones. Par contre, l'excision des ovaires, pratiquée sur des souris prédisposées au cancer empêche généralement l'apparition d'une tumeur. Chez les humains, l'administration d'hormones du sexe opposé réduit sensiblement le risque de contracter un cancer des organes génitaux. Pour la femme, cette thérapeutique offre un inconvénient cependant car elle lui confère des caractéristiques masculines. L'ablation des gonades et des surrénales apporte généralement un soulagement dans les cas de cancer des organes génitaux du fait que ces glandes sécrètent des hormones. D'autre part, on a découvert que les hormones sécrétées par les surrénales protègent l'organisme contre des agents cancérigènes tels que la matière colorante jaune employée dans certains pays pour teinter le beurre et la margarine. Il ressort des expériences effectuées sur des souris que trois facteurs principaux jouent un rôle dans l'étiologie du cancer: la prédisposition héréditaire, les virus et l'activité hormonale.

On a déjà utilisé, pour combattre le cancer, un dérivé de l'ypérite azotée qui détruit les cellules cancéreuses tout en respectant les cellules saines; malheureusement, il est trop toxique pour être administré en fortes doses. De nombreux autres composés chimiques aident à réduire des cancers volumineux (qui, pour l'une ou l'autre raison, sont inopérables) et à atténuer les douleurs. Certains médicaments employés contre la malaria semblent prometteurs, cependant la chimiothérapie a un sérieux inconvénient: à la longue, les cellules cancéreuses développent une résistance au produit chimique utilisé.

Un autre aspect de la chimiothérapie est l'emploi d'antimétabolites. Pour se reproduire, les cellules doivent absorber certains « aliments » qu'elles transforment en énergie par un processus chimique. Il est donc possible de « tromper » les cellules cancéreuses en leur fournissant des substances présentant une analogie avec l'aliment nécessaire mais qui, en réalité, sont dépourvues des propriétés chimiques indispensables à la multiplication des cellules. Parmi ces substances on compte de nombreux produits antifoliques étroitement apparentés à l'acide folique (nécessaire aux cellules) mais capables de perturber les processus métaboliques et partant, la reproduction des cellules. La chimiothérapie a été employée avec succès pour traiter environ quinze espèces de cancer.

L'alimentation

Tandis que l'on dépense annuellement des sommes astronomiques pour les recherches sur le cancer, en grande partie dans les domaines précités, d'autres études, plus modestes, se portent sur le rôle joué par l'alimentation. Dans son dernier livre, *Cancer, New Approaches, New Hope*, le Dr Boris Sokoloff du Southern College (Floride), cancérologue et auteur de nombreux ouvrages de médecine, démontre qu'il existe un rapport incontestable entre la quantité de calories absorbées et la prédisposition au cancer. Il cite à ce sujet un autre chercheur, le Dr Tannenbaum, qui est arrivé à des conclusions analogues aux siennes. Voici ce que déclare le Dr Tannenbaum: « Toutes nos expériences démontrent qu'une réduction du nombre de calories absorbées provoque une inhibition de la croissance tumorale. Non seulement le nombre de cancers chez les souris était beaucoup moins élevé, mais ceux qui apparaissaient se manifestaient beaucoup plus tardivement. Les souris soumises à un régime comportant une quantité limitée de calories semblaient bien portantes et, en général, vivaient plus longtemps que les autres. (...) Jusqu'à présent, nous n'avons trouvé aucune tumeur insensible à ce traitement. »

Les expériences ont révélé en outre que la consommation d'aliments non raffinés, de foie et de levure en poudre, diminue sensiblement le nombre de cancers. Le Dr Sokoloff rapporte la conclusion des docteurs Freund et Kaminer de Vienne. Au dire de ces experts en la matière, le meilleur régime pour entraver l'éclosion du cancer est une alimentation exempte de graisses animales (que l'on peut remplacer par des huiles végétales) et pauvre en hydrates de carbone, — sucre et amidon ou fécule.

Votre foi est-elle durable ?

SI, PENDANT votre enfance, il vous est arrivé de faire un château de cartes, vous vous souviendrez sans doute de sa fragilité et comment le moindre souffle suffisait pour le faire écrouler.

La foi de beaucoup de gens n'est pas plus robuste que ce château. Soumise à la moindre épreuve, elle s'écroule. Le plus souvent la raison en est que leur foi ne repose que sur des enseignements traditionnels et sur des notions vagues. Une telle foi n'est pas fondée sur des faits cimentés ensemble par des vérités bibliques.

Lorsque leur foi s'écroule sous le poids de quelque difficulté, de telles personnes sont complètement désorientées. Elles ont tendance à blâmer Dieu de leurs malheurs et certaines vont même jusqu'à perdre toute croyance parce qu'à leurs yeux Dieu n'a pas fait son devoir. Par là, elles révèlent leur ignorance. Si elles ne reçoivent pas ce qu'elles demandent dans leurs prières, c'est parce qu'elles demandent mal. — Jacques 4:3.

Une maison mal construite est tout aussi vulnérable que si elle était bâtie sur le sable. Il en est de même de la foi. Elle doit être bien construite et reposer sur un bon fondement. Jésus-Christ déclara à ce sujet: « Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison: elle est tombée, et sa ruine a été grande. » — Matthieu 7:26, 27.

Si une personne ignore les paroles de Jésus, il lui manque les éléments de base d'une foi robuste. Elle doit posséder la vérité de la Bible et obéir à cette vérité. Sinon, elle bâtit sa foi sur le fondement peu sûr de la philosophie et des traditions humaines, et la construit sans autre ciment que sa propre imagination. L'apôtre Paul lui donne cet avertissement: « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. » — Colossiens 2:8.

Construisez une foi durable

Une maison durable exige un grand effort de construction. Une foi durable n'en exige pas moins. Il faut étudier diligemment la Parole de Dieu écrite et chercher à la comprendre. Cela requiert du temps et un effort, beaucoup plus d'effort qu'il ne faut pour écouter la messe. Mais un tel effort est nécessaire si vous voulez construire une foi durable.

Il faut chercher la connaissance et l'intelligence des Ecritures avec autant de minutie que si l'on creusait pour découvrir un trésor caché. Le livre des Proverbes se sert de cette analogie comme suit: « Mon fils, si tu reçois mes paroles, et si tu gardes avec toi mes préceptes, rendant ton oreille attentive à la sagesse, et inclinant ton cœur vers la prudence; oui, si tu appelles la sagesse, et si tu élèves ta voix vers l'intelligence, si tu la cherches comme l'argent, et si tu la creuses comme pour découvrir un trésor, alors tu comprendras la crainte de Jéhovah, et tu trouveras la connaissance de Dieu. » — Proverbes 2:1–5, *AC*.

De même qu'il faut du temps et un effort pour découvrir un trésor, de même il en faut pour construire une foi résistante. Creusez dans la Sainte Bible car elle renferme les paroles de Dieu qui vous fourniront la sagesse indispensable à une foi robuste.

Pour éviter la détérioration d'une maison il faut l'entretenir. Pareillement, même si quelqu'un a réussi à bâtir une foi solide, celle-ci se détériorera si elle est négligée. La seule manière de l'entretenir est de la renforcer continuellement par l'étude régulière de la Bible. En fait, l'étude de la Parole de Dieu est une tâche qui dure toute la vie.

Il serait inexact de penser qu'une intelligence des Ecritures peut être obtenue uniquement grâce à un effort personnel. Elle vient de Dieu par son organisation théocratique. Il fait jaillir la lumière sur sa Parole écrite, la rendant compréhensible, et les membres de son organisation font connaître cette connaissance en la diffusant à travers le monde. Cette œuvre mondiale d'instruction est en train de bâtir une foi qui durera toujours.

La foi mise à l'épreuve

Les membres de la société divine du Monde Nouveau ont été sévèrement éprouvés mais ils sont restés fermes. Les nazis essayèrent de briser leur foi sans succès. Aujourd'hui les communistes n'y réussissent pas davantage. Ces témoins ont construit leur foi sur le fondement de la Parole de Dieu et l'ont cimentée avec les vérités bibliques. Peu importe si le monde se déchaîne contre eux et les persécute violemment, leur foi tiendra bon. Elle ne s'effondrera pas. Jésus a prédit qu'il faudra passer par de telles épreuves, disant: « Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. » — Matthieu 24:9.

Votre foi a-t-elle cette durabilité? Résistera-t-elle à la haine mondiale et au courroux des dirigeants politiques? Vous permettra-t-elle de rester inébranlable à l'exemple des premiers chrétiens?

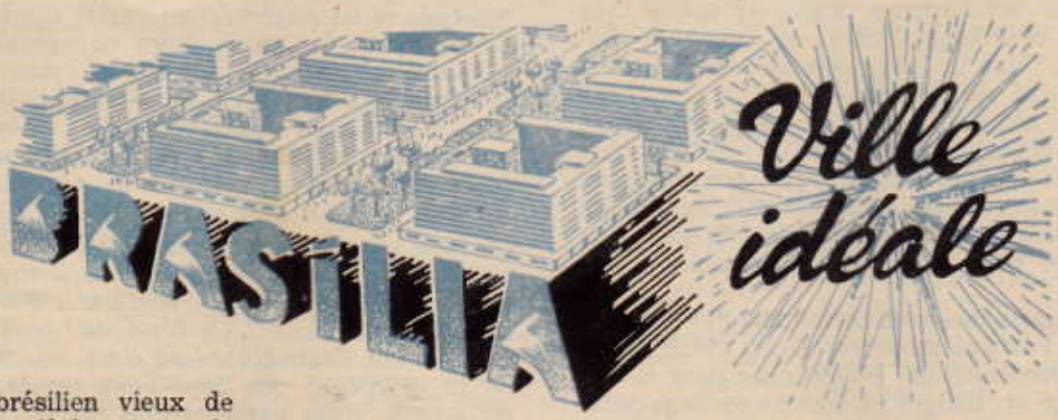
Votre capacité d'endurer les épreuves dépendra de la valeur de votre foi. Si cette dernière est fondée sur une connaissance exacte des Ecritures et qu'elle soit continuellement fortifiée par l'étude, elle sera bonne et durable.

Il serait plutôt étonnant que Dieu accorde le don de la vie éternelle à quelqu'un dont la foi s'effondre lorsqu'elle est mise à l'épreuve. Si l'on ne peut pas rester fidèle pendant une courte période d'épreuves comment peut-on espérer demeurer loyal envers Dieu durant l'éternité? La vie sera accordée à ceux qui sont constants et non à ceux qui laissent effondrer leur foi. Jésus affirma en effet: « Vous sauverez vos vies par votre constance! » — Luc 21:19, *Jé*.

Puisqu'il y va de la vie, une foi d'une valeur éprouvée est plus précieuse que de l'or. C'est ce que dit Pierre en ces termes: « Vous en tressaillez de joie, bien qu'il vous faille encore quelque temps être affligés par diverses épreuves, afin que la valeur de votre foi, plus

précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu, devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la révélation de Jésus-Christ. » — I Pierre 1: 6, 7, *Jé.*

La valeur éprouvée de votre foi sera-t-elle un sujet de « louange, de gloire et d'honneur » ? Votre foi résistera-t-elle à de rudes épreuves? Ou s'effondrera-t-elle comme un château de cartes? Si vous ne l'avez pas construite avec une connaissance exacte de la Sainte Bible et ne l'avez pas cimentée avec les vérités bibliques, elle aura peu de valeur, elle ne résistera pas. C'est maintenant qu'il faut bâtir une foi durable. Et une fois que vous l'aurez édifiée, entretenez-la continuellement par l'étude de la Parole de Dieu, par l'activité dans Son service et par la fréquentation de la société du Monde Nouveau.



UN REVE brésilien vieux de près de deux siècles est sur le point de se réaliser. Il s'agit du transfert de la capitale fédérale — actuellement Rio-de-Janeiro — au haut plateau à l'intérieur du pays.

Un coup d'œil sur la carte du Brésil révélera la sagesse de pareil changement. Le plus grand nombre des soixante millions de Brésiliens habitent en effet une bande côtière relativement étroite dont les villes et les villages — et surtout la capitale — sont surpeuplés. Les problèmes de la circulation à Rio-de-Janeiro sont insolubles et ne cessent de se compliquer au fur et à mesure que la population s'accroît à une allure vertigineuse.

Par contre, on constate que le reste de la carte est un vide, que l'intérieur du pays consiste en une vaste étendue de terrain non colonisé et non exploité. Depuis toujours on s'efforce de persuader les Brésiliens de s'établir dans cette région vierge et fertile. Le gouvernement actuel espère résoudre le problème en transférant la capitale fédérale au cœur du pays. Cette ville idéale porterait le nom de Brasilia.

Toutefois, ce changement n'est pas dû à une décision prise inopinément par l'administration du président Kubitschek. La constitution de 1891 ainsi que deux constitutions subséquentes prévoyaient le transfert de la capitale à l'intérieur du pays. Le changement est motivé par deux raisons principales: 1) une capitale située au centre du pays attirerait les habitants du littoral vers cette région, et 2) assurerait ainsi son développement économique et social.

En 1956, le gouvernement décréta la création d'une commission chargée d'élaborer les projets de construction de la nouvelle capitale fédérale dénommée « Brasilia ». Vint ensuite la formation de la *Companhia Urbanizadora da Nova Capital do Brasil* (Compagnie d'urbanisme de la nouvelle capitale du Brésil), autorisée à procéder à l'expropriation des terres dans l'Etat de Goiás en vue de la création du district fédéral au milieu duquel la capitale sera située.

Selon de nombreux Brésiliens réfléchis, cette entreprise, qui demandera plusieurs années, est un des plus grands pas en avant qu'ait jamais fait cette jeune nation progressiste. Dans son message de nouvel an au peuple brésilien, le président Kubitschek déclara entre autres: « La construction de Brasilia est une mesure politique dont l'importance ne peut être sous-estimée. Elle signifie une migration vers l'intérieur et représente la consommation de la prise de possession de notre territoire. Elevons donc au cœur de notre pays un centre puissant d'où rayonneront la vie et le progrès. »

Du point de vue géographique, l'emplacement de Brasilia est idéal. Il est situé presque au milieu du plateau central sur la ligne de partage des eaux qui sépare le bassin du Paranáiba de celui du Tocantins. Etant donné l'altitude de plus de 1060 mètres, le climat est sec et salubre malgré la latitude tropicale, mais la précipitation atmosphérique et l'approvisionnement en eau sont cependant adéquats. Le pays ondulé présente un magnifique panorama. Le sol est peu rocheux et recouvert de prairies naturelles et de bois; il n'est peut-être pas d'une fertilité exceptionnelle, mais de beaux vergers et des plantations de café révèlent ses possibilités indiscutables.

Brasilia promet d'être une ville ultramoderne. Les experts urbanistes de la C.U.N.C.B. travaillent sous la direction d'Oscar Niemeyer, pionnier de l'architecture contemporaine et un des dix architectes — considérés comme les meilleurs du monde — qui établirent les plans du siège de l'O.N.U. à New-York. Le palais présidentiel est déjà en construction à Brasilia, ainsi que les bâtiments administratifs, un hôtel, une chapelle et d'autres édifices encore.

Les urbanistes ont fait de nombreuses suggestions dont les plus intéressantes sont celles de Matos Pimenta, célèbre « dilettante de l'urbanisme ». Elles furent publiées dans la revue *Manchete* du 16 février 1957. Pimenta propose qu'il n'y ait ni palais ni cabanes à

Brasilia. Voici d'ailleurs les points essentiels de son article:

« Brasilia n'aura pas à faire face aux difficultés inhérentes aux grandes villes qui se sont développées progressivement — sans plans et sans caractéristiques propres — selon les besoins démographiques et les particularités de leur situation géographique. Après un, deux ou trois siècles d'évolution, ces villes sont devenues des agglomérations complexes sans moyens d'accès adéquats, sans espaces libres, surencombrées de piétons et de véhicules de toutes sortes.

« De même que Washington, Paris et notre Belo Horizone, Brasilia sera le produit de la planche à dessin de l'urbaniste. Dans un pays comme le nôtre dont la population promet de doubler dans l'espace d'une génération, il est nécessaire de bien réfléchir avant d'entreprendre la construction de pareille ville. Aujourd'hui, on la délimite à l'aide de la règle et du compas, mais demain, à cause de sa situation stratégique au centre du pays, son développement présentera peut-être des problèmes pour ainsi dire impossibles à résoudre.

« Depuis longtemps, des architectes tels que Le Corbusier envisagent l'urbanisme d'une façon entièrement nouvelle. La ville moderne doit être conçue pour la circulation automobile et, malgré la densité de la population, il faut y assurer la sécurité et le confort individuels.

« Voici d'ailleurs l'opinion de Le Corbusier lui-même: » Nous devons construire de nouvelles villes. Les rues » ne sont plus adaptées à la vie actuelle, elles sont dé- » modées et devraient être remplacées par autre chose. »

Une ville de piliers

« Deux facteurs nouveaux sont venus, en notre siècle, révolutionner la vie urbaine: la circulation terrestre de nombreux véhicules (automobiles, trolley-bus et trains électriques) et ensuite la circulation automobile aérienne. Un problème se pose: comment faciliter la circulation automobile sans mettre le piéton en danger?

« Avec ce problème à l'esprit, nous avons envisagé une ville construite sur potences, c'est-à-dire entièrement au-dessus du sol et partant, sans sous-sols sombres, humides et malsains; une ville aux rues *à deux niveaux*, celui du sol pour les véhicules et une voie aérienne pour les piétons.

« Cette conception est pour ainsi dire l'opposé du système adopté à New-York dont les routes aériennes pour automobiles sont compliquées, coûteuses, bruyantes et laides. A notre avis, une route aérienne pour piétons serait plus pratique, moins chère, plus simple et plus esthétique.

« Les photographies ci-contre donnent une meilleure idée des avantages d'un tel système, dont les immenses parkings ne sont certes pas le moindre. Les piétons auraient accès aux avenues carrossables au moyen d'ascenseurs à l'intérieur des immeubles et d'escaliers aux coins des rues comme on en voit sur une des vues.

« Les piétons pourraient traverser les rues sans inquiétude et ne respireraient pas la fumée des véhicules. D'autre part, les automobiles voyageraient rapidement sans avoir à s'occuper des piétons, profitant pleinement des voies qui leur seraient réservées. Bref, un tel système permettrait aux piétons de se déplacer agréablement et sans difficultés et aux véhicules de voyager rapidement et sans entraves. »

Mais qu'adviendra-t-il de Rio-de-Janeiro, l'actuelle capitale resplendissante du Brésil (troisième pays du monde en grandeur)? Répondons à cette question par une autre: Qu'est-ce qui confère à Rio-de-Janeiro son importance actuelle? Ce n'est pas parce qu'elle est la capitale des Etats-Unis (car c'est Washington qui jouit de ce privilège) que New-York est la troisième ville du monde, mais parce qu'elle est un port. De même, Rio-de-Janeiro continuera à être un port important et excellent, une issue naturelle pour les richesses incalculables que possède cette jeune nation et que l'on commence à peine à exploiter. Elle restera le point de contact de toute l'Amérique du Sud avec le reste de l'hémisphère occidental.

Tout indique que Rio-de-Janeiro restera une ville naturellement belle et séduisante, et qu'après le transfert de la capitale fédérale à Brasilia, elle ne tardera pas à se réorganiser en profitant probablement de l'occasion pour améliorer les conditions de vie de ses habitants. Sans aucun doute, Rio-de-Janeiro, en tant que centre culturel, artistique et social, gardera sa place parmi les grandes villes, telles que New-York, qui ne doivent pas leur importance au fait d'être la capitale d'un pays.

Brasilia, ville idéale, est déjà d'un intérêt capital pour les Brésiliens, et bientôt, elle attirera des touristes du monde entier. Ils pourront admirer sa beauté et auront l'occasion de constater par eux-mêmes les effets salutaires du transfert de la capitale du Brésil au plateau central.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi les nations n'osent-elles pas désarmer? p. 3, § 3.
- Quelle est l'origine de la répugnance à passer en dessous d'une échelle? p. 4, § 2.
- Le Christ a-t-il jamais prétendu être Dieu? p. 4. § 5.
- Pourquoi la Bible ne fait-elle aucune allusion à la trinité? p. 5, § 6.
- Qu'est-ce que le Marché commun européen? p. 6, § 3.
- Quel parasite rend dangereux les lacs, les étangs et les rivières de certains pays? p. 8, § 3.
- Quelle est l'affection appelée « la maladie la plus cruelle de l'humanité »? p. 9, § 5.
- Quelles sont quelques-unes des causes du cancer? p. 9, § 10.
- Par quel moyen certains chercheurs essaient-ils d'immuniser l'organisme contre le cancer? p. 11, § 1.
- Quels sont les éléments indispensables d'une foi robuste? p. 12, § 5.
- Quel est le rêve, vieux de deux siècles, du Brésil? p. 13, § 2.
- Quelle ville nouvelle sera construite sur potences et aura des rues à deux niveaux? p. 14, § 6.

La conférence afro-asiatique au Caire

La récente conférence du Caire reçut le titre ronflant de « conférence de solidarité des peuples afro-asiatiques ». Mais à la différence de celle tenue à Bandoung, Indonésie, en 1955, qui réunit les représentants de vingt-neuf gouvernements africains et asiatiques, la conférence du Caire rassembla plus de quarante délégations dont moins que la moitié purent parler au nom du gouvernement de leur pays, les autres représentant soit les partis d'opposition soit les mouvements nationalistes des colonies. Néanmoins, comme le fit remarquer l'envoyé spécial du *Monde*, « il serait dangereux pour les puissances intéressées de sous-estimer le mouvement qui vient de naître ». En effet, si elle fut moins « historique » que celle de Bandoung, où les pays afro-asiatiques prirent conscience pour la première fois de la puissance potentielle de leur bloc, la conférence du Caire n'en est pas moins significative. Car elle se fit non seulement sous le signe anti-colonialiste, comme à Bandoung, mais aussi sous le signe anti-occidental. A Bandoung, l'Union soviétique n'avait même pas été invitée à envoyer un représentant et certains délégués n'hésitèrent pas à critiquer le « néo-colonialisme » russe au même titre que le colonialisme des pays européens. Au Caire, au contraire, l'Union soviétique fut presque l'invitée d'honneur et ses délégués furent de loin les plus écoutés de tous. Les délégations accueillirent par une longue ovation la déclaration anti-colonialiste de l'un des délégués soviétiques, ne trouvant apparemment nullement contradictoire que ce fût le représentant du pays qui a « colonisé » l'Europe orientale qui les exhorta à se libérer du joug colonial! Le délégué russe déclara: « Les peuples d'Afrique et d'Asie ont un seul moyen pour accumuler des capitaux: c'est de les prendre des mains des colonialistes et de les gérer eux-mêmes. Vous devriez vous inspirer de l'Egypte et de l'Indonésie, qui ont nationalisé les biens étrangers sur leurs territoires respectifs. De telles nationalisations ne peuvent qu'être profitables aux peuples qui les entreprennent. » En termes alléchants, la délégation soviétique informa les pays afro-asiatiques qu'elle était « autorisée à offrir une aide économique inconditionnelle à tous les peuples représentés à la conférence ». « Dites-nous, invita-t-elle, ce dont vous avez besoin et nous vous aiderons dans la mesure de nos moyens. Nous pouvons vous construire des hôpitaux, des écoles, des routes, nous pouvons vous envoyer également des professeurs ou vous pouvez nous envoyer vos étudiants. Nous ne recherchons aucun avantage en faisant cette offre; nous ne désirons aucun profit, aucun privilège particulier, aucun droit de contrôle. Nous sommes prêts à vous aider de frère à frère. La seule condition que nous mettons à notre aide, c'est qu'elle soit acceptée sans aucune condition. » Le délégué soviétique ne manqua pas de faire remarquer la différence entre cette proposition et celles des Etats-Unis, lesquels, dit-il, « exigent que les bénéficiaires de leur aide deviennent membres de pactes agressifs ». Il sera intéressant de voir si, devant ces ouvertures russes, le bloc afro-asiatique saura maintenir la neutralité que lui souhaite le premier ministre indien, M. Nehru.

Résolutions votées au Caire

Comme il a été dit dans l'article précédent, les délégations réunies à la conférence afro-asiatique du Caire ne représentaient pas le gouvernement de leur pays. Par conséquent, aucune décision engageant la responsabilité officielle des gouvernements n'a pu être prise. La conférence s'est bornée à adopter une série de résolutions exprimant les vues des délégations sur les sujets suivants: (1) Condamnation de l'intervention étrangère dans les affaires intérieures des pays; (2) Condamnation de l'intervention dans les affaires étrangères des pays; (3) Condamnation des pactes militaires et politiques ainsi que de l'établissement de bases militaires; (4) Condamnation comme illégal du blocage des avoirs d'un pays à l'étranger; (5) Condamnation du Marché commun européen comme étant une tentative destinée à étouffer les aspirations des peuples à se libérer de la domination coloniale; (6) Affirmation du droit de tout pays à décider des nationalisations; (7) Dénonciation d'Israël comme base de l'impérialisme et menace contre la paix au Moyen-Orient et dans le monde entier; (8) Reconnaissance de l'indépendance d'Oman; (9) Appui des revendications des peuples arabes du golfe Persique et de l'île de Bahrein en vue de leur indépendance; (10) Soutien de la demande du peuple indonésien en faveur d'un retour de la Nouvelle-Guinée occidentale à l'Indonésie; (11) Appel en faveur de l'organisation d'élections libres au Vietnam en vue de la réunification du pays; (12) Appel en faveur de l'unification de la Corée; (13) Recommandation auprès de l'O.N.U. en faveur d'une représentation de tous les pays d'Asie et d'Afrique aux Nations unies; (14) Admission de la Chine communiste à l'Organisation des Nations unies; (15) Etablissement d'un secrétariat permanent de la conférence, avec son quartier général au Caire. Cette dernière résolution fut le seul résultat positif de la conférence. Il n'est pas sans intérêt de noter que, bien que présidé par un Egyptien, ce secrétariat aura dix secrétaires dont un Chinois communiste et un Soviétique. Déplorant l'extension de l'influence communiste dans le bloc afro-asiatique, le *New York Times* écrivit: « Du nouveau quartier général qui sera organisé au Caire, la propagande, l'argent et les conseils soviétiques pourront être diffusés parmi les leaders désespérés des mouvements explosifs qui existent dans toute l'Afrique, en Arabie et, à travers le Moyen-Orient, jusqu'à la frontière de l'Union soviétique. Cela pourra signifier que dans un avenir pas trop lointain, le bloc soviétique aura organisé dans ces régions un réseau aussi étendu et efficace que celui qui fonctionne déjà en Asie. »

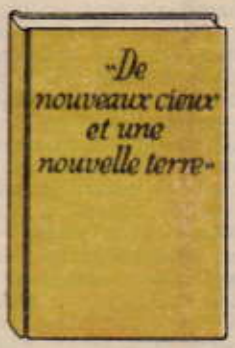
La lutte économique russo-américaine

La conférence du Caire mit de nouveau l'accent sur la lutte économique menée par les Etats-Unis et l'Union soviétique en vue d'étendre leur influence dans le monde. La *Pravda* salua la conférence en ces termes: « Les décisions historiques prises par la conférence afro-asiatique du Caire ont été accueillies avec une grande satisfaction, non seulement par les peuples d'Asie et d'Afrique, mais aussi par tous les peuples pacifiques. L'histoire n'avait jamais encore connu un tel rassemblement des peuples de deux grands continents; quarante-cinq pays étaient représentés à cette conférence, soit la moitié de la population du monde. La période du colonialisme est finie. Le soleil de la libération s'est levé sur les espaces infinis d'Asie et d'Afrique. » De son côté, le *New York Herald Tribune* a vu la conférence d'un tout autre œil, déclarant: « En un mot la conférence lance un défi à l'Occident, et aux Etats-Unis en particulier, en les obligeant à combattre la propagande mensongère propagée au Caire par les Soviétiques. Une méthode consisterait à agir par l'intermédiaire des services d'information normaux. Mais la principale méthode — et la plus difficile — pour contrecarrer Le Caire est de faire appel à une politique intelligente, surtout dans le domaine économique. Une joute oratoire n'aura pas de prise sur des gens affamés; ce qui aura un sens à leurs yeux, ce seront des vivres et les moyens de s'en procurer, grâce à des techniques nouvelles, à l'irrigation et à un outillage adéquat. Prouvons par la logique que les communistes ont tort, mais prouvons-le aussi par des actes. » Les dirigeants américains commencent à se rendre compte que jusqu'ici leurs « actes » n'ont pas réussi à rassurer les peuples afro-asiatiques. Ces derniers ne sont unis que par deux facteurs: l'anti-colonialisme et le besoin de développer leurs propres ressources économiques. Or, sous ces deux rapports, les Etats-Unis sont en bien mauvaise posture devant eux. D'une part, leurs principaux alliés sont les anciennes puissances coloniales, d'autre part, presque toute l'aide américaine offerte jusqu'ici a été rattachée à des conditions politiques et a été surtout militaire et non économique. Ainsi, les Américains ont dépensé des milliards de dollars depuis la guerre en aide à l'étranger sans toutefois réussir à « acheter » la bonne-volonté de la plupart des Afro-asiatiques. Les Russes n'ont pas manqué de remarquer cet état de choses et en 1955, MM. Khrouchtchev et Boulganine visitèrent plusieurs pays en Asie, leur offrant une aide économique « sans conditions ». Les Américains ne prirent pas au sérieux ce programme soviétique d'aide à l'étranger et continuèrent à mettre l'accent sur l'aide militaire. C'est ainsi que le fameux Point Quatre du président Truman resta pratiquement lettre morte et que la « doctrine Eisenhower » d'aide militaire éclipsa le « plan Stassen » d'aide économique. Mais voici qu'ils ont découvert tout à coup que depuis 1955, l'Union soviétique a accordé une aide économique équivalant à 1 500 000 000 de dollars aux dix pays que voici: Afghanistan, Cambodge, Ceylan, Egypte, Inde, Indonésie, Népal, Syrie, Yémen et Yougoslavie, alors que dans le même temps les Etats-Unis n'ont accordé à ces pays que 900 000 000 de dollars. Et au moment où, suivant une idée géniale du vice-président Nixon, le gouvernement américain s'apprête à réduire à 800 le nombre des techniciens américains travaillant dans les pays sous-développés d'Asie du Sud et du Moyen-Orient, il découvre que les Russes ont déjà envoyé 2000 techniciens dans les mêmes régions et s'apprêtent à en envoyer davantage encore. Il semble donc que les Américains seront obligés de « repenser » leur politique d'aide à l'étranger, car la récente conférence du Caire indique que pour l'instant, à tort ou à raison, les pays afro-asiatiques sont moins méfiants à l'égard de l'Union soviétique que des Etats-Unis. On peut s'attendre à une lutte acharnée entre les deux grandes puissances, car ni l'une ni l'autre ne peut se permettre de voir le bloc afro-asiatique se ranger dans l'autre camp.

Indonésie

S'il est vrai, comme cela a été dit à la fin de l'article précédent, que l'U.R.S.S. et les Etats-Unis vont se livrer à une âpre concurrence pour gagner la faveur des Afro-asiatiques, il est tout aussi évident que ces derniers tireront le maximum de profit de cette situation en jouant un côté contre l'autre. L'Indonésie est un récent exemple de cette manière d'agir. Avec ses 80 000 000 d'habitants, la République d'Indonésie composée des îles de Java, Sumatra, Bornéo, Célèbes et des îles Moluques, est le sixième pays du monde. Ces îles, ainsi que la Nouvelle-Guinée occidentale, formaient auparavant les Indes orientales néerlandaises. En 1949, les Pays-Bas durent leur accorder l'indépendance et c'est ainsi que la république fut née. Quant à la Nouvelle-Guinée occidentale, elle devait être l'objet de négociations entre la nouvelle république et le gouvernement hollandais. L'Indonésie revendique le droit d'incorporer l'île dans sa république mais les Pays-Bas refusent d'abandonner leur dernière possession coloniale en Asie. Quatre fois, les Indonésiens ont soulevé la question à l'O.N.U., mais ils n'ont jamais pu réunir la majorité des deux tiers requise à l'Assemblée générale pour valider la résolution demandant aux Néerlandais de céder ce territoire. Après leur dernier échec à l'O.N.U., au mois de novembre, les Indonésiens décidèrent d'agir indépendamment de l'organisme international. Ils procédèrent à la nationalisation des sociétés néerlandaises à travers la république et à l'expulsion de quelque 46 000 Hollandais. La gêne des Etats-Unis dans cette affaire s'est manifestée au cours du débat à l'O.N.U. Lors du scrutin sur la résolution, le délégué américain s'est abstenu de voter. En effet, les Etats-Unis ne veulent pas fâcher leur allié européen — les Pays-Bas — et ils ne désirent pas non plus voir l'Indonésie se ranger du côté soviétique. Le parti communiste indonésien est déjà le quatrième parti du pays. Le gouvernement indonésien entend manifestement exploiter cette situation à fond. A plusieurs reprises, il a demandé des armes au gouvernement américain. Le mois dernier, devant l'hésitation de celui-ci, les Indonésiens annoncèrent que si les Etats-Unis ne voulaient pas leur fournir des armes, ils seraient obligés d'en demander au bloc communiste. Cela illustre bien comment les pays du bloc afro-asiatique pourront se servir du « chantage diplomatique » pour obliger les deux grandes puissances de surenchérir l'une sur l'autre dans leurs offres d'aide.

« De nouveaux cieux et une nouvelle terre »



La dédicace de ce livre relié de 384 pages est ainsi conçue: « Dédié à la gloire et à la louange du Créateur des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, pour la bénédiction des hommes de toute nation, de toute tribu et de toute langue. »

« *De nouveaux cieux et une nouvelle terre* » est un auxiliaire à l'étude de la Bible destiné à vous aider à voir qu'un monde nouveau est proche, un monde établi par Dieu et dont il garantira le fonctionnement parfait. Ce livre explique comment certaines personnes actuellement vivantes sur la terre verront ce monde nouveau et y vivront éternellement. Sa lecture vous mettra au courant de la société du Monde Nouveau qui est en train de se former et de la manière dont vous pourrez vous associer à ce rassemblement salutaire.

Pour recevoir un exemplaire du livre « *De nouveaux cieux et une nouvelle terre* » renvoyez à l'adresse appropriée le coupon ci-dessous en versant la modique contribution de 175 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens, 2 fr. suisses). Ecrivez-nous sans tarder.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,

(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier franco de port un exemplaire du livre « **De nouveaux cieux et une nouvelle terre** » pour lequel je joins la somme de .....

Nom ..... **Rue et No** .....

Ville ..... **Département** .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 25, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).